

Autres publications et événements

Nicole Racine et les revues

Les actes des journées d'hommages et d'études (6 et 7 décembre 2013) consacrées à la regrettée Nicole Racine (1937-2012), organisées sous la direction de Sophie Cœuré à l'Institut d'études politiques de Paris, viennent d'être publiés par les *Cahiers Jean-Richard Bloch*. Historienne des intellectuels et du communisme, passionnée d'histoire et de littérature, personnalité attachante au tempérament libre et à la force tranquille – elle était « la femme des controverses douces » note Christophe Prochasson dans sa préface –, Nicole Racine se trouvait particulièrement à l'aise dans le monde des revues. Une communication de ces journées se voue spécifiquement à « La gauche et les revues de 1918 à 1939 ». Due à Marie-Cécile Bouju, spécialiste de la culture communiste, elle met en valeur l'approche de Nicole Racine pour les revues *Europe* et *Clarté* : « la revue, rouage essentiel de la sociabilité intellectuelle et lieu de création politique et littéraire », tout en cherchant à la compléter par l'approche économique et sociale défendue par Jean-Yves Mollier. Marie-Cécile Bouju présente rapidement les revues « laboratoires de l'avant-garde esthétique », surréalistes ou non, et les grandes revues de gauche, liées à de grands éditeurs ou se situant dans la mouvance socialiste. Notons que ces dernières se situent souvent dans des zones floues quant à leur fonctionnement ou à leur rattachement aux organismes politiques. *La Nouvelle Revue Socialiste*, « revue du socialisme international » (1925-1931) n'est pas placée

sous le contrôle de la SFIO, du moins pour son fonctionnement, c'est le cas en revanche pour *Révolte* à partir de la fin de 1932, ce qui contribue sans doute à sa fin rapide dès septembre 1934 ! En revanche, l'article fait le point de manière précise sur les diverses revues du monde communiste, des *Cahiers du bolchevisme*, *Clarté* et *Monde à Commune*, *La Pensée* et *Europe*, à partir de 1936, sans oublier les éphémères *Revue marxiste*, avec Charles Rappoport, et *Inquisitions* (un seul numéro, sous la triple direction d'Aragon, Caillois et Monnerot, Tzara étant rédacteur en chef...). Le colloque comprend d'autres fortes études, parmi lesquelles celle de Laurent Martin qui permet de revenir sur le travail en duo de Nicole Racine et Michel Trebitsch dans l'histoire des intellectuels, ainsi qu'une bibliographie des publications de l'historienne qui dessine la carte diverse et étendue des revues, lieux et milieux, bénéficiaires et appuis de ses travaux.

Archives et écriture de l'histoire. Journées d'hommage à Nicole Racine.

Cahiers Jean-Richard Bloch, n° 21, 2015, 394 p., 12 €.

Maison des associations, boîte 11
8, rue du Général-Renault, F-75011 Paris
En ligne sur le site de l'IHTP :

<http://www.ihtp.cnrs.fr/>

Gilles CANDAR

« Pourquoi ne rallume-t-on pas la lumière ? »
Luc Bondy (1948-2015)

Malgré tout, les fêtes de l'instant se poursuivront, mais Luc Bondy n'y participera plus. Le metteur en scène, écrivain et directeur de l'Odéon-Théâtre de l'Europe est décédé ce 28 novembre, à Zürich. Le monde de la culture, en lui rendant hommage, rappellera l'importance de son œuvre, son rôle et la place singulière dans le théâtre européen contemporain. Il devait monter *Othello*, cet hiver, à l'Odéon. Dans ces hommages, on n'oubliera pas ses écrits, car Luc Bondy fut aussi un écrivain rare, aux livres saisissants de justesse et d'énergie.

Luc Bondy portait le bel héritage d'une « dynastie » d'intellectuels et d'écrivains de la *Mitteleuropa*. Un ami lui dit un jour qu'il ressemblait de plus en plus à son grand-père, Fritz Bondy (1880-1988), incarnation de l'intellectuel de la Cacanie de Musil, ce laboratoire de la modernité. Metteur en scène et directeur du théâtre allemand de Prague, il fut l'ami d'Arthur Schnitzler et de Max Brod qui lui présenta Kafka. Pourtant, Luc Bondy aurait personnellement préféré ressembler à son père, François Bondy (1915-2003). Ami et traducteur de Gombrowicz et de Ionesco, François Bondy dirigea la revue *Preuves*, l'une des plus importantes revues intellectuelles et littéraires des années 1950 et 1960. Un de ses livres les plus forts, *Mes Dibbouks* (éd. Christian Bourgois, 2006), s'ouvre sur une évocation de ce père, lecteur omnivore à l'empreinte si forte : « les livres, les revues, les articles, les journaux étaient ses interlocuteurs ou ses adversaires ». Le metteur en scène lui dédia son admirable livre d'entretiens avec

Georges Banu, *La Fête de l'instant* (Actes Sud, 1996). À l'instar le recueil de poèmes *Toronto* (éd. Christian Bourgois, 2014), le roman *À ma fenêtre* (éd. Christian Bourgois, 2009) et *Dites-moi qui je suis pour vous* (Grasset, 1999), l'ouvrage témoigne d'une sensibilité et d'un regard uniques sur la littérature, le théâtre et le monde.

François BORDES

Tel qu'en songe : un nouveau cahier d'amis

Liée à un mouvement de redécouverte de l'écrivain, la Société des Lecteurs d'Henri de Régnier (SLHR), cherche à favoriser l'édition de ses textes non encore publiés, méconnus, peu accessibles ou qui méritent d'être mis en valeur par une nouvelle édition (en particulier les *Cahiers*) ; à faire connaître son intense activité dans les journaux et revues ; enfin à contribuer au rayonnement de son œuvre en France et dans le monde. Elle publie une revue annuelle, *Tel qu'en songe*, qui manifesterà la présence et l'actualité critique de Régnier.

SLHR
374, rue de Vaugirard
F-75015 Paris

<http://slhdr.hypotheses.org/>

bertrand.vibert@orange.fr

Vers et Prose (1905-1914). Anthologie d'une revue de la Belle Époque

Entre 1905 et 1914, la revue *Vers et Prose* de Paul Fort a publié tous les grands noms de la littérature. On y trouve tous les genres, toute l'Europe, toutes les écoles. Cette revue trop oubliée, comparée par Jules Romains au salon de M^{me} du Deffand, est un de ces lieux méconnus où s'est élaborée la modernité.

Claude-Pierre Pérez, Annick Jauer, Hugues Laroche, Élisabeth Surace (éditeurs), Paris : Classiques Garnier, collection « Bibliothèque de littérature du XX^e siècle », 1 297 p., 79 € (édition reliée 118 €)

8 années de la revue sont disponibles sur le site Gallica de la BNF :

<http://gallica.bnf.fr>

F.B.

En attendant Nadeau

La direction éditoriale de *La Quinzaine Littéraire* évincée en septembre dernier par la nouvelle propriétaire du titre mais soutenue par l'ensemble des collaborateurs de la publication, cette direction donc – Pierre Pachet, Tiphaine Samoyault et Jean Lacoste –, avec l'ensemble de l'équipe, démissionnaire à l'unanimité, a lancé début janvier 2016 un nouveau journal en ligne : *En attendant Nadeau*. La publication retrouvera un rythme bimestriel et, fidèle à l'esprit de Nadeau et de sa *Quinzaine*, exercera son œil critique sur la littérature, la pensée et les arts.

<http://www.en-attendant-nadeau.fr/>

XX^e Siècle : numérisation de la seconde série 1951-1939

APICE, centre d'archives de l'Università degli studi di Milano a mis en ligne la numérisation de la presque totalité des numéros de la seconde série de la revue *XX^e Siècle* conçue et éditée à Paris de 1951 à 1974, année de la mort de son créateur, Gualtieri di San Lazzaro (62 numéros et de nombreux numéros spéciaux hors-série).

Souhaitons que la première série de cette magnifique revue (6 numéros parus en 1938-1939) pourra bientôt être elle aussi mise à la disposition des chercheurs actifs tant en histoire de l'art qu'en histoire du livre, de la lecture et de l'édition.

Sur *XX^e Siècle* et sur son fondateur, on pourra lire de Luca Niccoletti, *Gualtieri di San Lazzaro. Scritti e incontri di un editore d'arte a Parigi*, Macerata : Quodlibet, 2014.

http://users.unimi.it/apice/?page_id=3444

Yves CHEVREFILS DESBIOLLES

Les archives de la revue *Agone* sont maintenant disponibles gratuitement en ligne, du n° 1 (1990) au n° 49 (2012), au format PDF ainsi qu'en lecture en ligne à partir du n° 28 (2003).

La revue est désormais disponible en ligne sur <http:// Cairn.info> pour les trois dernières années ; à chaque nouvelle parution, le plus ancien numéro payant entre en archive ouverte sur Cairn et Agone.org.

<http:// Agone.org/revueagone>

Alain Jouffroy, univers

Co-fondateur de la revue *Opus International* de Georges Fall, directeur de la revue *XX^e Siècle*, Alain Jouffroy, disparu le 20 décembre 2015, est une figure marquante de la poésie française et des avant-gardes. Roman, poèmes, critiques d'art, essais, manifestes, son œuvre est considérable, discrète mais profondément agissante. Samuel Dudouit, homme de revue, animateur, avec Sanda Voïca, de *Paysages écrits*, vient de lui consacrer un essai offrant une vue d'ensemble originale sur la pensée, la trajectoire et l'œuvre d'Alain Jouffroy. La découverte d'un univers au cœur créatif de l'histoire contemporaine.

Samuel Dudouit, *Alain Jouffroy passe sans porte*, Paris : Éditions du littéraire, collection « la bibliothèque d'Alexandrie », 2015, 349 p.

La Pensée bretonne

Benoît Kermoal achève actuellement sa thèse préparée à l'EHESS sous la direction de Christophe Prochasson sur *Les Socialistes au combat. Guerre, violences et pratiques militantes (Bretagne, 1914-1940)*. Dans un article publié par la revue *Siècles* n° 39-40 (2014), éditée par l'université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand, il en donne quelques éléments préliminaires en étudiant « La mort et la fraternité. Trois écrivains bretons face à l'expérience de la Première Guerre mondiale : Guéhenno, Guilloux et Le Febvre ». Le dernier cité est sans doute le moins connu des trois. Yves Le Febvre (1874-1959), ancien avocat devenu magistrat, écrivain dreyfusard, anticlérical et socialiste, a évolué vers des positions plus proches du radicalisme et d'une adhésion patriotique à la République. Il fonde en 1913 une revue, *La Pensée bretonne*, qu'il publie jusqu'en 1915 et de 1917 à 1925. Benoît Kermoal note à son sujet : « Se présentant comme un “organe philosophique, artistique et littéraire de la Bretagne républicaine”, la revue a pour ambition de regrouper tous les courants de gauche partisans d'une identité bretonne dans le cadre de la France républicaine. On retrouve ainsi de nombreux socialistes parmi les signataires du texte signalant la naissance de la revue, comme les historiens rennais Henri Sée et Armand Rébillon, les universitaires Victor Basch et Carle Bahon, ou encore Augustin Hamon et Émile Masson. »

Il précise que la revue est disponible en ligne sur le site des archives départementales du Finistère :

<http:// www.archives-finistere.fr/ medias>.

G.C.

Daniel Fabre, passage en revues

Ethnologue et anthropologue, directeur d'études à l'EHESS, Daniel Fabre, né en 1947 et décédé le 24 janvier 2016, fut mêlé aux toutes premières aventures éditoriales d'Entrevues : il fut l'auteur du catalogue de l'exposition, *Les Cahiers du Sud, la génération de 1930* coédité par Entrevues et le GARAE/Hésiode – dont il resta le président jusqu'à sa mort. Les mêmes partenaires éditoriaux l'accueillent pour l'ouvrage *Au miroir des revues, Ethnologie de l'Europe du Sud* (1991) dans lequel il donne l'article « Revues d'ethnologie et ethnologie dans les revues ». Chez Jean-Michel Place, en 1987, il conçut la réimpression de la revue *Chantiers*, revue fondée en 1928 par Joe Bousquet en compagnie de Ferdinand Alquié et de René Nelli, entre autres.

Tout au long de sa carrière, sa proximité avec le travail des revues ne s'est pas démentie : il fut tour à tour membre des rédactions d'*Ethnologie française*, de *L'Homme* puis co-directeur de *Gradhiva* fondée en 1986 par Jean Jamin et Michel Leiris.

« L'ambition de toute revue est de modeler son propre temps, en cela elle se différencie du tout venant des livres. Pour elle le travail d'élaboration et de fabrication doit se répéter ; au-delà de l'élan premier se bâtit peu à peu une histoire qui, pour une large part, dépend d'un savoir-faire obstiné, progressivement accumulé », écrivait-il aux premières lignes de son article dans *Au miroir des revues*.

François Châtelet, *L'Apathie libérale avancée et autres textes critiques*, choisis et présentés par Ivan Chaumeille, Paris : Points essais, 2015.

Passionnante chronique de la vie des idées de 1961 à 1985, le recueil de critiques de François Châtelet (1925-1985) constitue un véritable sismographe de cette période intellectuelle d'une fécondité intellectuelle exceptionnelle. En juin dernier, l'Université Paris VIII, le Collège international de philosophie et le Sophiapol ont consacré un important colloque à cette figure marquante. Philosophe politique, historien de la philosophie et penseur de l'histoire, François Châtelet est engagé au « cœur des combats de son siècle ». Dans *L'Express*, *L'Observateur* ou *La Quinzaine littéraire*, il pratique un « journalisme philosophique » limpide et percutant.

Ivan Chaumeille a réuni ces différentes critiques que le temps passé a bonifiées. Réflexion sur l'État, commentaires des œuvres d'Althusser, Derrida, Foucault, Heidegger ou Morin : c'est tout un moment intellectuel qui s'anime. Châtelet ne s'y trompe pas en signalant en août 1966 une « mutation décisive de l'intellectualité en France ». Ouvert sous le signe de Bachelard, le livre rappelle ce que pouvait alors être la critique philosophique des idées politiques. Les amateurs de polemon se régaleront des coups d'estoc portés à tel ou tel ouvrage d'Henri Lefebvre, Guy Debord ou de « l'école » structuraliste – mais c'est avant tout une formidable vitalité philosophique qui ressort de ces pages stimulantes qui constituent une mise en garde salutaire contre l'apathie.

F.B.